

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear
within the text. Whenever possible, these have
been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées.
- Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/
Pagination continue
- Includes index(es)/
Comprend un (des) index
- Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:
- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
- Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
12X	16X	20X	24X	28X	32X
		✓			

LE COUVENT

Première année

N^o 9

Novembre 1886

LE CHEMIN DU CIEL.

Bébé — Maman, tu me parles souvent du ciel, mais dis donc, où est-il le chemin du ciel ?

La Maman — Il est partout, mon enfant.

Bébé — Je vois bien là, près de la maison, le chemin qui conduit chez mon oncle, mais je ne vois pas celui qui mène au ciel.

La Maman — Il n'est pas nécessaire de voir, il suffit d'être dans le chemin.

Bébé — Suis-je dans le chemin du ciel ?

La Maman — Oui, mon enfant, tu es dans le chemin du ciel, surtout lorsque tes petites mains sont bien jointes, tes yeux baissés, et que tu dis pieusement ton *Notre Père*.

Bébé — Est-ce le *Notre Père* qui est le chemin du ciel ?

La Maman — Oui, mon fils, mais écoute mon histoire (poésie par P. Delamare) et tu sauras mieux le nom qu'il faut donner à ce chemin.

* *
*

Un petit ange, à face ronde,
Là-haut, d'un vol peu sûr encor,
Loin des rangs de la troupe blonde,
Avait pris son premier essor ;

Mais en sa fuite solitaire,
Dépassant les confins du ciel,
Il était tombé sur la terre,
L'imprudent petit Gabriel !

Par ce triste monde où l'on doute,
Où règnent les vices maudits,
Il cherchait vainement la route
Qui reconduit au paradis.

Fatigué, l'aile presque morte,
Il se désespérait déjà,
Quand d'un chaume il ouvrit la porte
Et, furtivement, s'y logea.

Il y vit une jeune fille,
Qui, mains jointes, avec ferveur,
*Pria*t pour toute sa famille
Devant l'image du Sauveur.

Et ce fut un trait de lumière !
L'ange, heureux comme à l'*Hosanna*,
Suivit la *candide prière*
Qui droit au ciel le ramena !

* *
*

Bébé — Petite maman, je sais maintenant ;
le chemin du ciel, *c'est la prière !*

La Maman — Tu l'as dit, mon enfant, la prière.

re est le chemin du ciel. Celui qui prie se sauve, celui qui ne prie pas se damne. Quand tu deviendrais méchant enfant, plus tard, ne cesse jamais de prier. Bon, il faut prier pour rester bon et devenir meilleur; méchant, il faut prier pour sortir du gouffre et devenir bon.

F. A. B.

LA MÈRE SAINTE MARIE

(Pour le Couvent)

Les Ursulines de Québec viennent de perdre en la personne de la Mère Sainte Marie, née Mlle Cimon, un de leurs plus brillants sujets. Les annales du monastère enregistrent les vertus dont elle n'a cessé de donner l'exemple : son amour du devoir, son ardeur au travail, son extrême prudence, son dévouement à la cause de l'éducation, sa fermeté et sa douceur dans les charges importantes qu'elle eut à remplir, son inaltérable sérénité au milieu des souffrances de ses dernières années. Elles diront combien elle s'est appliquée, toute sa vie, à copier la *vénérable* Fondatrice qu'elle avait prise pour modèle et dont elle désirait si ardemment la béatification.

Mais cela suffit-il? Ses sœurs ne se rendront-elles pas à la demande d'un grand nombre, en publiant

avec une notice biographique les œuvres inédites de la pieuse Ursuline ? Nous en avons l'espoir : un tel livre serait une révélation pour plusieurs, un charme pour tous. Car la Mère Ste-Marie avait un talent de composition remarquable, et ses écrits qu'elle n'a point signés mais qu'elle a lancés dans le public comme la propriété de sa famille religieuse ont reçu les louanges de nos premiers littérateurs.

Nous voulons parler de l'*Histoire des Ursulines de Québec*. Connaissez-vous ces quatre volumes qui sont, on peut le dire, l'histoire de tant de familles canadiennes et même de notre pays dans ce qu'elle a de plus noble et de plus touchant ? Dans notre bibliothèque nationale ils méritent une place d'honneur. Que de documents précieux que d'importants témoignages ils contiennent ! Que de récits édifiants, que de narrations émouvantes ! Par la poésie, les grâces du style, le parfum de piété qui s'en exhale ils nous rappellent les plus suaves chapitres des *Moines d'Occident*. « Le lecteur, disait un écrivain français enthousiasmé, s'arrache avec peine à ces pages colorées, vivantes, pleines de péripéties et de drames terribles, peuplées de hautes figures, d'éminentes vertus et de splendides dévouements. » Rien de plus juste que cet éloge flatteur. Mais à qui s'adresse-t-il ? L'ouvrage ne le dit pas et ce fut pendant longtemps un secret religieusement gardé par l'humilité du cloître. Aujourd'hui, il nous est bien permis de nommer la Mère Ste-Ma-

rie. C'est à elle que les lettres canadiennes sont redevables de cette importante histoire. En parlant de ses modestes devancières, annalistes du couvent, elle disait : « Nos lectrices ne se doutent peut-être pas combien il est difficile de découvrir la main qui nous retrace les événements du passé. Dans ces *pages monastiques*, pas un nom, pas une indication d'auteur ; c'est un bien commun de faits pieux ou instructifs dont on pense à faire part à la postérité, sans autre préoccupation quelconque. » Qui ne voit dans cette remarque faite avec une si touchante simplicité la preuve d'une haute vertu ? La Mère Ste-Marie avait hérité des nobles sentiments de ses sœurs ; à leur exemple elle n'a travaillé que pour le bien des âmes, cherchant toujours à s'effacer. La communauté qui la pleure ne nous reprochera pas, nous l'espérons, d'avoir écrit ces lignes, car nous répéterions la parole d'un archange : « S'il est bon de cacher le secret du roi, il est honorable de révéler les œuvres de Dieu. »

X***

Octobre, 1886.

NOTA BENE.—Les personnes qui répondent aux difficultés de la gymnastique intellectuelle ne doivent, dans aucun cas, prendre, pour pseudonyme, le nom de religion de l'une des Sœurs de leur couvent, comme cela est arrivé dernièrement pour une jeune fille de Henryville qui a pris pour pseudonyme *Sœur Ste-Croix*.

PAGES DÉTACHÉES.

(Voir le Couvent, page 117)

Neuvaine à la Très Sainte-Vierge pour la guérison de mon Armandine.

MERCREDI, 5

Sixième jour de ma neuvaine, dixième de sa maladie.

Demain, peut-être, elle ne sera plus.

Et tu partirais pour un autre monde sans un baiser de ton Henriette ?..... Non, non ! Qu'importe et ma famille et moi ! j'irai, mon Armandine, j'irai te porter cette consolation que tu désires ; j'irai.....mais me laissera-t-on entrer ?.....

Oh ! quelles pensées affreuses, quelles pensées de feu bouillonnent en moi et me torturent ! Tu ne mourras pas, non ! je ne le veux pas ! et la Vierge que je prie entend ma prière.

Pardon, Marie, pardon, ma Mère.

Mais pourquoi m'avez-vous mis au cœur de commencer une neuvaine ? Tous les jours, j'en accomplis fidèlement les exercices à votre sanctuaire aimé de Lourdes ; pourquoi, puisqu'Armandine ne doit pas revenir de cette hideuse maladie ; pourquoi, puisque le Ciel veut l'enlever à notre affection ; malgré nos prières, malgré nos larmes, malgré notre douleur ?.....

Elle a fait, à la fin, généreusement le sacrifice de sa trop courte vie, me dit-on. Pauvre enfant ! comme il lui en a coûté ! Ce sont les larmes abondantes qu'elle a versées durant les premiers jours de sa mala-

die qui révèlent mieux que toute autre chose les combats qui se sont livrés en elle.....

Mais je ne crois pas encore qu'elle va disparaître. Par votre main généreuse, ô Marie, ô Joseph, tant d'autres ront revenus des portes du tombeau. Et notre Armandine ! Ce serait une exception ?

Ah ! voyez donc, grand Dieu, sondez l'abîme de reconnaissance que vous devraient ce père, cette mère désolés ; et tout à côté, ouvrez les yeux sur l'océan de douleurs qui surgiraient avec le départ de cette jeune fille, l'ainée d'une nombreuse famille !

Jè ne sais plus que dire : paroles, prières, promesses, vœux, supplications, tout semble vain. Et cependant, Dieu puissant, Vierge miséricordieuse, j'attends encore, j'espère toujours !

JEUDI, 6

Septième jour de ma neuvaine, onzième de sa maladie.

Un peu mieux.

Mon Dieu ! ai-je bien compris ? Un peu mieux ! un peu mieux !.....

Ah ! vous avez écouté ma voix : je ne vous l'ai pas dit, je vous l'ai crié du fond de mon âme : Armandine ne doit pas mourir !..... Il nous la faut ; à sa famille, à ceux qui l'aiment. Merci, mon Dieu, merci !

O Marie ne laissez pas tomber nos espérances ; ne faites pas que tous nous soyons jouets de simples illusions, de folles erreurs. Armandine semble mieux ; le médecin l'a dit, les religieuses l'ont répété, continuez votre œuvre, ô Vierge bénie ; continuez, ô Fils aimé de la Mère que je prie, continuez à montrer

qu'où la science ne peut rien, vous pouvez tout.

Demain et demain encore de nouvelles angoisses m'attendent, mais je suis forte de vous, Jésus, Marie, Joseph, je ne crains plus ; j'attends confiance et rassurée.

VENDREDI, 7

Huitième jour de ma neuvaine, douzième de sa maladie.

Plus mal.

Et nos espérances d'hier ? Fauchées déjà..... Et la douleur de cette pauvre mère sans cesse courbée sur cette masse informe et gémissante ? Augmentée, centuplée..... Ah ! je n'oublierai jamais la figure de cette femme telle que je la vis ce matin. Pauvre mère !

Mais vous avez souffert plus que toute autre dans les tourments d'un fils bien-aimé, Vierge Marie ; plus que toute autre vous avez senti le terrible glaive de la douleur s'enfoncer dans votre âme ; depuis douze longs jours, jours presque éternels, cette mère voit sa fille, son enfant se tordre sous d'horribles souffrances, depuis douze longs jours elle entend sortir de ses lèvres décomposées les plaintes, les cris qui lui arrache le mal extrême qui la dévore, faudrait-il ajouter encore à un pareil tableau, celui du dernier, du plus triste ?

Cel ne se peut pas, cela ne sera pas !

Vous pouvez tout auprès de votre divin Fils, demandez, arrachez, s'il le faut, la grâce qui doit rendre à cette famille trop affligée déjà, le courage, la résignation près de s'échapper

SAMEDI, 8

Dernier jour de ma neuvaine, treizième de sa maladie.

Complication encore, très mal.

“ Prions beaucoup, disent les religieuses qui visitent

cette famille, prions beaucoup, mais non contre les vues de Dieu : que Sa Sainte volonté se fasse ! ”

Je le veux bien aussi, mais, Vierge sainte, la première vous m’avez inspiré la pensée de faire une neuvaine en votre honneur, quand j’étais là, triste, morne, abattue, découragée, vous m’avez dit : prie, prie beaucoup ! *Était-ce bien pour me donner à la fin une terrible désillusion ? Était-ce bien pour porter à mon cœur, à ma foi, un coup inattendu ?.....* Quoi ! j’aurais prié sous votre regard si bon ; j’aurais supplié, crié à vos pieds et du plus profond de mon âme qu’Armandine ne devait pas mourir, et vous seriez restée sourde à ma voix, et vous ne m’auriez pas écoutée ?

Plus : parce que la Providence dans ses vues justes et indiscutables aurait décidé la mort d’Armandine, mes prières n’auraient concouru qu’à multiplier ses souffrances ?

Voilà ce qu’on me dit. Par mes supplications pressantes je n’aurais fait qu’armer la justice de Dieu, faisant retomber sur cette amie que je pleure, mes importunités, mes explosions de prières, mes ardeurs mal contenues ?

Il serait à dire, d’après cela, que nous devons courber la tête toujours sous tous les coups qui menacent de frapper ! Telle n’est pas, cette fois, votre loi, ô mon Dieu ! telle n’est pas votre volonté. Vous voulez qu’on vous demande *et qu’on vous demande souvent*, vous voulez qu’on vous prie sans cesse, vous aimez à montrer votre puissance, votre miséricorde, votre bonté. Si mon Armandine va toujours de plus en plus souffrante, c’est qu’une délicieuse surprise nous est ménagée. J’ai trop prié durant cette neuvaine que je finis aujourd’hui pour voir Armandine finir

aussi. J'ai trop grande confiance en vous, bonne Mère, en Jésus qui a tant souffert pour nous, pour oser désespérer.

Je prierai encore, je prierai toujours. Je ne cesserai qu'Armandine ne soit rétablie comme avant cette horrible maladie, saine de tous ses membres, sa figure vierge de tout ce qu'elle a souffert. Vous ne pouvez faire de *demi-grâce*, ô mon Dieu ! et puisque vous nous rendrez Armandine, c'est telle que nous l'avons connue et aimée que nous la recevrons, que nous aurons le bonheur de louer en votre magnifique ouvrage, votre bonté toujours généreuse, votre justice toujours ample, votre miséricorde toujours ouverte à ceux qui savent vous chercher dans la douleur et l'affliction.

(*A suivre*)

Carnet de la bonne petite cuisinière

LES DIVERSES ESPECES DE BOUILLONS

Voir p. 11, 26, 35, 49.

Petites amies,

Vous m'avez peut-être crue morte ; il n'en est rien, je suis plus vivante que jamais !

Depuis le 15 d'avril, date de mon dernier article, j'ai subi une grave maladie. Pour comble de malheur ou... de bonheur, je suis tombé entre les mains

d'un médecin monomane. C'est trop curieux de voir comment il soigne ses malades. Il n'administre point de pilules, point de poudres, rien de ce qu'on trouve dans les flacons des pharmaciens. Son remède, son grand remède, son unique remède, c'est le bouillon, encore le bouillon et toujours le bouillon. Permettez moi d'entrer dans le détail, vous en ferez quelque profit.

Madame, s'est-il écrié, à sa première visite :

— Il y a deux grandes espèces de bouillons, les bouillons *alimentaires* et les bouillons *médicinaux*.

— Les bouillons alimentaires se font avec la viande ferme d'animaux assez âgés. Vous savez comme moi que le plus commun de ces bouillons, celui dont use journellement chaque famille, est le bouillon de bœuf. Je dois vous dire, madame, qu'il vous faudra boire tout d'abord 20 gallons de ce bouillon, et cela dans l'espace de 8 jours.

J'étais épouvantée ; il poursuivit :

— Les bouillons *médicinaux* sont faits avec la viande plus tendre d'animaux jeunes encore. On distingue entre autres : le bouillon de *veau*, de *poulet*, de *grenouille*, de *tortue*, d'*écrevisse*, de *vipère*, d'*escargot* et de *cloportes* (1). Madame, n'allez pas vous effrayer ; vous aurez à prendre une pinte d'un chacun de ces bouillons. Le bouillon de vipères aura son influence comme les autres et finalement, si vous êtes guérissable, vous serez guéris. Je ne vous parle pas des *bouillons aux herbes* car j'espère que nous n'en n'aurons pas besoin. Qu'il vous suffise de savoir qu'ils se préparent avec des feuilles d'*oscille*, de *laitue*

(1) Petits animaux ovales qui recherchent l'humidité et qui se trouvent sous les pierres et sous les pièces de bois pourri.

et de cerfeuil, auxquelles on ajoute du sel et du beurre

Je riais. Le médecin, lui, ne riait pas. Je vis qu'il fallait céder et je me décidai à prendre *en masse* du bouillon. Je vous ferai part plus tard de plusieurs observations que j'ai pu faire en cette occasion,

Aujourd'hui, je me porte à merveille, et je ne saurais nier que le bouillon ait contribué à ma guérison.

MADAME ADELINA BONCONSEIL

Joliette, novembre 1886.

AVEZ-VOUS ENVOYÉ VOTRE BRIQUE ?

Nous recevons sur ce la lettre suivante

Chicoutimi 1886.

RÈV. F. A. BAILLAIRGÉ

Monsieur,

J'attendais avec impatience le retour de votre intéressante publication afin de vous faire connaître le succès d'un article de votre numéro du mois de mai intitulé : *Une Brique*. Les élèves de deux pensionnats, celui du Couvent de la Présentation de Marie, Acton Vale, P. Q., et celui de Jésus-Marie, St-Michel de Bellechasse, ont répondu à votre appel et ont envoyé avec une délicatesse charmante leurs souscriptions à l'œuvre des *Briques* en faveur du sanctuaire de la Sainte Face dans le pauvre diocèse du Saguenay. Veuillez le laisser savoir aux nombreuses lectrices du *Couvent*. L'exemple des unes pourra renouveler la mémoire de celles qui ont été

probablement trop occupées à la veille des examens pour penser aux briques. Maintenant que les vacances sont finies et que toutes ont repris le sérieux de leurs études elles seront heureuses, j'en suis sûre, de ressaisir cette favorable occasion de pratiquer l'aumône tout à la fois spirituelle et temporelle, si propre à attirer sur elles et sur leurs études les bénédictions du ciel. En outre le léger sacrifice qu'elles imposeront par la minime offrande de 5 centins, trouvera déjà sa récompense dans la bien douce pensée, qu'elles aident à construire une demeure de plus au Roi du ciel, et cela dans un temps où tant de méchants et d'impies le chassent de ses temples ; pensée qui sera un puissant stimulant pour celles d'entre ces jeunes filles qui aspirent à la vie religieuse voulant se vouer aux intérêts du Cœur de Jésus.

X..

NOTÉ DE LA RÉDACTION. — La dévotion à la Sainte Face va se répandant de plus en plus dans le pays. Les premiers apôtres de cette belle dévotion sont aussi ceux qui en retireront les plus grands profits. Entendez-vous 10, 20, 30 ; envoyez collectivement votre petite offrande en timbres-poste ou par mandat-poste. Adressez : Hotel-Dieu, St-Vallier, Chicoutimi.

Savoir-Faire

REPASSAGE DU LINGE

Pour bien repasser, il y a plusieurs précautions à prendre.

1^o *On ne doit pas attendre que le linge soit parfaitement sec.*

2^o Il faut en retirant les pièces de l'étendage, les étaler sur une table, les plier en 2, en 4 ou en 8 se-

lon leur grandeur, les *empiler* les unes sur les autres, *effacer* les plis avec la main. Il résultera de cette méthode un grand avantage, c'est que l'humidité qui reste nécessairement dans les diverses pièces du linge, se répartira également dans toute la masse.

3° On doit pardessus tout veiller à ce que le fer ne soit *pas trop chaud*, afin de ne pas roussir le linge ; si le fer ne coule pas facilement, ce qui arrive lorsque le linge est empesé, frottez-le avec un peu de cire renfermée dans un sachet de toile.

**

L'empesage à *l'eau de riz* est plus facile à repasser que celui à l'amidon ; il est préférable pour les mousselines. On peut d'ailleurs mettre quelques gouttes de vinaigre dans l'eau amidonnée. Cette eau ainsi préparée, n'épaissira plus autant le tissu, et le fer coulera mieux.

**

On empèse souvent les grandes pièces, rideaux, etc., à l'empois cru (1), c'est-à-dire dissous à froid dans l'eau, mais cette méthode est vicieuse, car il faut dans ce cas repasser le linge très mouillé, le fer ne coule pas, fait des plis et quelque fois le linge déchire.

Un tiers d'once d'alun par pinte d'eau, rend l'amidon plus limpide et plus coulant. On attend pour cela que le liquide amidonné soit en ébullition

Gazette des Campagnes. (2)

(1) Espèce de colle faite avec de l'eau et de l'amidon.

(2) Ce journal qui a pour rédacteur M. Firmin H. Proulx, est publié à Ste-Anne de la Pocatière, P. Q.

Couvent de la Providence de Montréal. Les élections ont eu lieu. Sœur Marie Godefroy, supérieure générale ; sœur Cécile, première assistante générale ; sœur Philomène, deuxième assistante générale ; sœur Marguerite du Sacré-Cœur, troisième assistante générale ; sœur Elisabeth, quatrième assistante générale ; sœur de l'Immaculée Conception, secrétaire générale ; sœur Madeleine, dépositaire générale.

Communauté des Saints-Noms de Jésus et de Marie. Tous les neuf ans, la communauté des Saints-Noms de Jésus et de Marie, qui a sa maison mère à Hochelaga, change le personnel de ses différents établissements. Ces élections se font au scrutin secret. Voici le résultat des dernières :

Supérieure-générale : Sœur Marie Jean-Baptiste, née Lagacé, ci-devant supérieure en Californie.

Assistante de la supérieure-générale : Sœur Marie Olivier, née Archambault, ci-devant supérieure-générale.

Sœur assistante, sœur Véronique de la Croix, née Daignon.

Supérieure-générale de la finance, sœur Marie du Sacré-Cœur, née Malhiot.

Secrétaire-générale, sœur Marie Alexandre, née Lambert.

Sœur Marie Thais, née Lacoste, ci-devant maîtresse des novices à Hochelaga, part pour San Francisco comme économiste.

Sœur Marie Scholastique, née de Rouville, supérieure du pensionnat depuis 27 ans, est nommée supérieure du couvent de Verchères.

Sœur Marie des Sept Douleurs, ci-devant supérieure de la maison dans l'Orégon, est nommée supérieure du Pensionnat.

Sœur Marie du Saint-Rosaire est transférée du supérieurat de la Floride à celui de Winnipeg.

La Presse.



RÉCRÉATION

Toto, assis sur une chaise et les yeux fermés, se tient obstinément devant une glace.

—Que fais-tu là ? lui demanda sa mère.

—Je tâche de me voir dormir.

Delle Amelia commencé à lire dans les premières pages de l'histoire sainte.

Tout à coup elle s'interrompt. Alors, Adam, il était tout seul sur la terre, dis, maman — oui ma chère — Ce pauvre homme !..... Comme il devait avoir peur des voleurs.

— Pourquoi n'estimez-vous pas plus les jeunes filles ? demande-t-on à X.....

— Parceque les demoiselles d'aujourd'hui sont comme les lys des champs dont il est dit dans l'Écriture : « Ils ne filent point, ils ne cousent point, et pourtant ils sont vêtus plus magnifiquement que Salomon dans toute sa splendeur. »

CISEAUX.

On peut se procurer le *Couvent* et l'*Étudiant* :
A Québec, chez M. F. Béland, 264, rue St-Jean, Faubourg St-Jean.

A Montréal, Kiosque de la place Jacques-Cartier.
Aux Trois-Rivières, chez M. Ayotte, libraire.

Celui qui refuse un journal doit laisser son nom et son adresse sur la bande. Autrement on ne sait qui refuse.

On peut se procurer l'*Étudiant* et le *Couvent* depuis la fondation.

La publication de l'*Étudiant* et du *Couvent*, pour décembre, sera retardée de cinq ou six jours.